

Essai (p. 140)

Sujet guidé 1 ★

Obéir, est-ce renoncer à être libre ?

Vous développerez votre réponse de manière organisée en vous servant du *Discours de la servitude volontaire*, du texte de Frédéric Gros utilisé pour la contraction (p. 135-136) et de ceux étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècles ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et votre culture personnelle.

Étape 1 • Rassembler ses idées

1. Relevez les mots-clés du sujet et définissez-les avec vos propres mots pour en percevoir les enjeux.

Obéir : se conformer à la volonté, aux ordres ou à la règle d'autrui ou d'une autorité. Cela implique une relation hiérarchique ou une reconnaissance de légitimité. C'est une action qui n'émane pas de la seule initiative de l'individu, mais d'une contrainte externe (physique, morale, sociale ou légale). Les enjeux sont la volonté propre, la responsabilité, et l'autonomie.

Renoncer : abandonner quelque chose volontairement ou involontairement ; se priver de. Cela sous-entend un choix (même si contraint) ou une résignation. L'enjeu est la perte d'une capacité ou d'un état.

Être libre : avoir la capacité de choisir et d'agir par soi-même, sans contrainte ni soumission. Cela implique l'autonomie de la pensée et de l'action. La liberté n'est pas seulement l'absence de contrainte physique, mais aussi la capacité à se déterminer. Les enjeux sont l'autodétermination, la dignité humaine, et l'exercice de la volonté.

2. Comment interprétez-vous le sujet dans sa globalité ? Reformulez-le pour vous assurer de l'avoir bien compris.

Le sujet « Obéir, est-ce renoncer à être libre ? » nous invite à explorer la tension fondamentale entre la soumission à une autorité et l'exercice de la liberté individuelle. Il ne s'agit pas de savoir si obéir est toujours un renoncement, mais bien de questionner si cet acte de soumission implique nécessairement une perte de liberté, ou si certaines formes d'obéissance peuvent coexister avec la liberté, voire la renforcer.

On pourrait reformuler le sujet de la manière suivante: la conformité à un ordre ou une règle implique-t-elle intrinsèquement une aliénation de la liberté de l'individu, ou peut-on concevoir des formes d'obéissance qui préservent, voire fondent, l'autonomie et l'exercice de la liberté ?

**3. Comment l'œuvre de La Boétie et le texte de Frédéric Gros vous aident-ils à répondre ?
Développez au moins trois idées générales.**

L'analyse de La Boétie et de Frédéric Gros offre des perspectives éclairantes sur la question de l'obéissance et de la liberté. Pour La Boétie, obéir, c'est fondamentalement renoncer à être libre car la servitude est avant tout volontaire. L'homme, naturellement libre, abdique sa liberté par habitude, lâcheté ou aveuglement, se soumettant à un tyran qui n'a de pouvoir que celui qu'il lui concède [idée 1]. Les divertissements et la corruption ne sont alors que des appâts qui endorment le peuple et le déshumanisent, le transformant en un rouage inconscient de son propre malheur [idée 2]. À l'inverse, Frédéric Gros, à travers le mythe d'Antigone, montre que refuser d'obéir peut être l'affirmation suprême de la liberté. Antigone refuse la loi humaine de Créon parce qu'elle contredit des lois supérieures, non écrites, éternelles, qui fondent une liberté morale et une dignité inaliénables [idée 3]. Ces deux penseurs soulignent donc que la question de l'obéissance est intrinsèquement liée à la capacité de l'individu à affirmer sa volonté et à exercer son jugement critique.

4. Quels passages précis, exemples et citations issus de La Boétie ou du texte complémentaire pouvez-vous utiliser à ce propos ? Pensez aussi à l'actualité !

Pas de réponse particulière attendue pour cette réponse.

Étape 2 • Structurer son argumentation

5. Regroupez les éléments par ensembles cohérents, avec un code couleur. Un plan « thèse-antithèse » doit se dégager.

Pas de réponse particulière attendue pour cette réponse.

6. Identifiez les idées répétitives, incomplètes ou inefficaces, puis, à l'inverse, les arguments à bien développer.

Pas de réponse particulière attendue pour cette réponse.

7. Vérifiez que l'organisation de vos idées permet de répondre pleinement à la question posée. Au besoin, agencez-les pour viser un ordre plus cohérent et une progression de la réflexion.

Pas de réponse particulière attendue pour cette réponse.

Étape 3 • Rédiger au brouillon

8. En introduction, proposez une amorce, une reformulation du sujet et une annonce de plan. N'hésitez pas à l'écrire entièrement au brouillon.

Dans l'histoire de l'humanité, l'acte d'obéir a toujours côtoyé le désir de liberté, soulevant une interrogation fondamentale : obéir, est-ce renoncer à être libre ? Cette question nous pousse à explorer la tension constante entre la soumission à une autorité et l'affirmation de

l'autonomie individuelle. Si l'obéissance semble de prime abord aliéner la volonté propre, il convient d'examiner si toute forme de conformité mène nécessairement à la perte de la liberté, ou si, au contraire, certaines obéissances peuvent la préserver, voire la fonder. Pour répondre à cette problématique, nous verrons dans un premier temps en quoi l'obéissance peut apparaître comme une abdication de la liberté. Puis, nous analyserons comment elle peut, dans certaines circonstances, coexister avec elle, ou même en être la condition.

9. Trouvez pour chaque idée un exemple précis que vous expliquerez. Ne rédigez pas tout votre développement au brouillon, mais associez clairement les éléments qui vont ensemble.

Obéir, à première vue, semble impliquer un renoncement inévitable à la liberté, puisque l'acte de soumission contredit l'autonomie et la volonté propre de l'individu. C'est la thèse centrale du *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie, où il affirme que les hommes sont naturellement libres et que leur asservissement découle d'une servitude volontaire, d'une abdication de leur propre volonté. Pour La Boétie, le tyran n'a de pouvoir que celui que le peuple lui concède, souvent par habitude, lâcheté ou ignorance, s'abandonnant ainsi à une existence dépourvue de dignité. Les divertissements, jeux et formes de corruption sont autant de moyens par lesquels les tyrans endorment le sens critique des sujets, les transformant en rouages inconscients de leur propre oppression. Obéir, dans ce contexte, c'est se dépouiller de toute liberté. L'exemple d'Antigone, analysé par Frédéric Gros dans *Désobéir*, renforce cette idée : en refusant d'obéir à la loi humaine de Créon, elle affirme une liberté supérieure, celle de la conscience et des lois éternelles, montrant que se plier à une loi jugée injuste serait un renoncement inacceptable à son intégrité.

Pourtant, l'obéissance ne constitue pas toujours un renoncement absolu à la liberté ; elle peut même en être une condition ou une manifestation. Dans un cadre démocratique, l'obéissance aux lois n'est pas une soumission aveugle, mais le fruit d'un contrat social tacite où les citoyens acceptent des règles qu'ils ont collectivement établies ou auxquelles ils peuvent consentir. Obéir, c'est parfois exercer sa souveraineté collective et garantir la liberté de tous. Des figures comme Anne d'Este dans sa *Remontrance faite par Madame de Nemours à Henri de Valois* ou Madame de Staël dans *Des circonstances actuelles qui peuvent terminer la Révolution*, si elles s'opposent à des formes de pouvoir, le font souvent au nom d'un ordre, d'une légitimité ou d'une loi supérieure, non pas pour une liberté sans entraves, mais pour une liberté encadrée par la raison et la justice. Leur critique de l'obéissance aux décrets tyranniques vise à restaurer une obéissance légitime, qui seule permet la liberté. Même Voltaire, dans son *Dictionnaire philosophique*, tout en critiquant l'obscurantisme et l'arbitraire, défend un certain ordre social où l'obéissance aux lois établies est nécessaire à la coexistence pacifique et à la protection des libertés individuelles contre le chaos. Ainsi, l'obéissance peut

être la condition même de la liberté, pourvu qu'elle soit éclairée, consentie et soumise à la critique.

10. En conclusion, dressez un bilan de votre développement tout en répondant à la question posée. Comme l'introduction, vous pouvez la rédiger entièrement au brouillon.

En somme, la question de savoir si obéir, c'est renoncer à être libre, se résume à la nature de l'obéissance elle-même. Si elle est aveugle, forcée ou dictée par la lâcheté, alors elle conduit inéluctablement à une aliénation profonde de la liberté. En revanche, si l'obéissance découle d'un consentement éclairé, d'un choix rationnel ou d'un respect des lois justes et légitimes, elle devient alors le socle sur lequel peut s'édifier et se maintenir la liberté individuelle et collective.

Étape 4 • Passer à la version finale

11. Assurez-vous que votre propos est clair, concis et cohérent. Relisez-vous et améliorez votre argumentation si besoin.

Pas de réponse particulière attendue pour cette réponse.

12. Vérifiez votre orthographe et votre syntaxe avant de recopier votre introduction et votre conclusion au propre. Soyez vigilant pour la rédaction du développement !

Pas de réponse particulière attendue pour cette réponse.

Sujet guidé 2 ★★

Pourquoi est-il compliqué d'exercer sa liberté en société ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en vous servant du *Discours sur la servitude volontaire*, du texte d'Anne Chemin utilisé pour la contraction (p. 137-139) et de ceux étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et votre culture personnelle (cinéma, peinture, etc.).

1. Cherchez les synonymes et antonymes pour les mots et expressions-clés suivantes afin de vérifier votre compréhension du sujet : « compliqué » « exercer sa liberté » « en société ».

Compliqué :

- **Synonymes** : difficile, complexe, ardu, délicat
- **Antonymes** : simple, facile, évident, limpide

« Exercer sa liberté » :

- **Synonymes** : user de son libre arbitre, agir de manière autonome, s'émanciper
- **Antonymes** : obéir, se soumettre, être contraint, renoncer à son autonomie

« En société » :

- **Synonymes** : dans le monde social, au sein du groupe humain, en collectivité
- **Antonymes** : de façon isolée, en solitaire, dans la marginalité, en secret

2. Enrichissez votre réflexion avec des exemples issus des domaines suivants : un livre, un film, une peinture, un événement, un fait de société.

La complexité d'exercer sa liberté en société se manifeste dans de nombreuses œuvres littéraires, artistiques et événements historiques, qui montrent combien cette quête peut être difficile, voire conflictuelle. On peut citer plusieurs exemples. Ainsi, pour citer en premier lieu la plus évidente, dans *Le Discours sur la servitude volontaire*, Étienne de La Boétie souligne que les hommes renoncent souvent volontairement à leur liberté en acceptant des formes de domination, par habitude ou confort. Cette idée se retrouve également dans le film *The Truman Show* de Peter Weir (1998), où le personnage principal vit dans une société fictive, façonnée pour lui offrir une illusion de bonheur. Lorsqu'il prend conscience de sa condition, exercer sa liberté implique pour lui de quitter ce monde artificiel, au prix d'une rupture douloureuse. En peinture, *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix symbolise la lutte collective pour la liberté, illustrant que celle-ci se conquiert souvent au prix de conflits et de sacrifices (cf. p. 103) ; l'histoire de Madame de Nemours le montre également (cf. 104-105). Enfin, dans l'histoire contemporaine, les actions de figures comme Rosa Parks ou Gandhi montrent que faire usage de sa liberté en société peut mener à des actes de désobéissance civile : leur refus de se plier à un ordre injuste incarne une forme de liberté active mais risquée (cf. texte d'Anne Chemin, p. 137-139). Tous ces exemples révèlent que la liberté ne va pas de soi lorsqu'on vit en collectivité, et qu'elle demande souvent du courage, de la lucidité, voire une forme de rupture avec les normes dominantes.

3. Contrairement au sujet guidé n°1, celui-ci propose une question ouverte à laquelle on ne peut pas répondre par « oui » ou par « non ». Le plan à adopter n'est alors plus le même.

a) Explicitez les plans proposés ci-dessous. b) Lequel vous semble le mieux convenir pour ce sujet ?

- Analytique (constat - cause - conséquence) : idéal pour expliquer un phénomène. On part d'un fait observable, on en cherche les causes, puis on en tire les conséquences.

- Chronologique : envisageable pour suivre une évolution dans le temps, montrer comment une idée ou un fait a évolué.
- Comparatif : utile pour mettre en balance deux réalités (ex : liberté individuelle vs liberté collective).
- Thématique : sert à organiser sa pensée par idées principales et sous-thèmes.

Le plan analytique semble le plus pertinent ici, car la question interroge la complexité de la liberté en société. Il permettrait de constater que la liberté est souvent limitée en société, de comprendre pourquoi (lois, normes sociales, jeux de pouvoir) et d'en analyser les conséquences (servitude volontaire, conflits, désobéissance, etc.).

4. Complétez le tableau suivant pour vous aider à rédiger. Remplissez-le selon le nombre d'idées à intégrer à votre plan. N'hésitez pas à ajouter des lignes !

Voilà un exemple de ce que pourraient être deux premiers arguments. Ceux-ci peuvent être enrichis d'autres lignes.

	Idées	Exemple ou citation	Explication	Importance
Argument 1	La liberté en société est entravée par des contraintes collectives.	La Boétie évoque toutes les formes de servitudes qu'on impose aux peuples depuis l'Antiquité.	En société, la liberté se heurte à des lois, des normes ou des formes d'autorité. Même en démocratie, il est difficile de faire entendre sa voix hors des cadres établis.	Met en évidence les limites de la liberté dans un cadre collectif : obéir, c'est renoncer à une part de liberté ; désobéir, c'est prendre un risque.
Argument 2	Exercer sa liberté en société implique souvent un conflit avec l'ordre établi.	- Thoreau refuse de payer ses impôts pour ne pas être complice de l'esclavage. - Dans le texte d'Anne Chemin, les militants écologistes bloquent des routes ou jettent de la soupe sur des tableaux pour alerter l'opinion.	Ceux qui exercent leur liberté de conscience peuvent s'opposer à la loi ou à la majorité. Même s'ils défendent une cause noble, ils peuvent choquer ou diviser.	Cela montre que la liberté n'est pas seulement un droit, c'est un acte de courage : agir selon sa conscience, c'est prendre le risque d'être rejeté ou incompris.

Sujets d'entraînement

Sujet 1 ★ Selon vous, l'expression de l'engagement politique entraîne-t-elle inévitablement l'incompréhension et la violence ?

Pas de réponse particulière à cette question.

Sujet 2 ★★ Pensez-vous que l'homme soit un être paradoxal, aussi logique qu'irrationnel, dans l'exercice de sa liberté ?

Pas de réponse particulière à cette question.

Sujet 3 ★★ La désobéissance civile est-elle une forme de non-violence ou l'adaptation de la violence pour la rendre acceptable, voire légitime ?

Pas de réponse particulière à cette question.

Sujet 4 ★★★ La liberté consiste-t-elle à s'affranchir de toute obéissance ?

Pas de réponse particulière à cette question.